

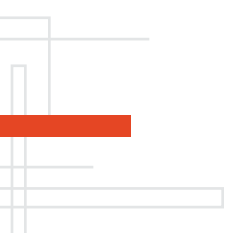
POUR

UNE POLITIQUE DU

LIVRE RENOUVELÉE

VERS LE PRIX UNIQUE





Lorsque j'habitais à Grand-Mère, en Mauricie, il y avait en face de chez moi une quincaillerie. Chez S. Matte, on trouvait des boulons, de la tuyauterie, quelques éléments de camping, etc. Dans un bâtiment datant du début du siècle, S. Matte opérait depuis des décennies. Puis, un jour, le Canadian Tire s'est monstrueusement agrandi et Rona n'a pas tardé à tripler sa superficie. Devant la concurrence, S. Matte a fermé ses portes. À l'époque, tout comme aujourd'hui, il n'y avait pas de prix unique sur le boulon et la concurrence a eu raison du petit commerçant. En affaires, il faut s'adapter aux changements ou mourir. Le monde est ainsi fait.

Je conçois que le commerce mondial du boulon soit difficile à régir puisqu'il s'agit d'un produit d'offre et de demande. Un boulon chinois, russe, grec, cela ne demeure qu'un bout de métal après tout. Rien d'artistique, rien de culturel, rien qui mette en lumière la complexité sociale et émotive des êtres humains, rien qui nous parle de l'histoire des peuples, rien pour réfléchir sur la condition humaine, pour s'ouvrir ou simplement pour se divertir. Un boulon est un boulon, ce n'est pas... un livre.

Le livre est aussi un produit commercial, j'en conviens. Mais comme il existe des êtres d'exception dans la vie, il existe aussi des produits d'exception. Ce qui rend le livre différent du boulon est sa portée culturelle. Et sans culture, il n'y a pas de peuple ni même de nation. Qui suis-je pour défendre le prix unique du livre alors qu'Amos Daragon a fait les choux gras de tous les Walmart de ce monde? Eh bien, je suis un auteur conscient que lorsque la mode est passée, que le boum des ventes s'estompe, je peux toujours compter sur les libraires pour maintenir mes livres en magasin et continuer d'en faire la promotion auprès des lecteurs. Le livre est la raison d'être d'une librairie, le boulon est la raison d'être des grandes chaînes. Pour un, il est essentiel, pour l'autre, il est accessoire.

Et les lecteurs là-dedans? Paieraient-ils plus cher leur livre si le Québec adoptait un prix unique? Non, car ce sont les éditeurs qui, dans un souci d'offrir de bons prix, deviendront plus compétitifs dans leur offre. Et pour ce faire, ils iront imprimer en Chine... Le prix unique nuira à l'industrie de l'imprimerie au Québec, à moins que le gouvernement hausse ses crédits d'impôt aux éditeurs qui continuent à imprimer chez nous. À ce moment, il ne servira plus à rien de faire des affaires ailleurs qu'ici et les descendants de Gutenberg seront heureux.

À la question « le prix unique du livre est-il nécessaire au Québec? », je réponds oui. Parce qu'il s'agit d'une question de culture et pas une question de boulons.

Que S. Matte repose en paix.

Proposé par Bryan Perro, écrivain - éditeur

Bryan Perro fait ses études collégiales en sciences humaines au Cégep de Shawinigan en 1988, puis il obtient un baccalauréat en enseignement du théâtre de l'Université du Québec à Montréal en 1992, assorti d'un complément de formation en arts plastiques. Il termine en 2003 une maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il étudie très sérieusement le loup-garou, ce qui fait de lui l'unique lougarologue canadien. Écrivain, conteur, comédien et metteur en scène, notamment pour le Théâtre de la bécane, il enseigne le théâtre au Collège Shawinigan de 1994 à 2003. Titulaire d'une chronique dans le mensuel culturel *Le Sorteux* de 1998 à 2002, il collabore au quotidien *Le Nouvelliste* de 2005 à 2011. Auteur de plusieurs pièces de théâtre, il lance en 2003 les premiers tomes de sa série jeunesse *Amos Daragon* qui deviendra l'une des séries les plus vendues au Québec avec 1 600 000 titres écoulés. Traduit dans vingt-deux langues et présent dans vingt-six pays, Bryan Perro demeure à ce jour l'un des auteurs québécois les plus lus autour du globe. Il a remporté le Prix jeunesse de science-fiction et de fantastique québécois en 2006 pour le tome 8 de la série *Amos Daragon*, *La cité de Pégase*, puis il conçoit en 2007 un grand spectacle pour tous, *Éclips*, présenté à la Cité de l'Énergie pendant la saison estivale. Viendront ensuite les mégas-spectacles sur *Amos Daragon* et *Dragao toujours* à la Cité de l'Énergie. On le croise en 2012 sur la scène de la maison symphonique où, appuyé par le maestro Kent Nagano et l'orchestre symphonique de Montréal, il y présente un de ses contes. Concepteur et animateur de sa propre émission de télévision sur les ondes de Radio-Canada, il explore de 2011 à 2013 la mythologie et l'imaginaire populaire du Québec. Il ouvre la saison du TNM en septembre 2015 avec une adaptation théâtrale de *Moby Dick* dans une mise en scène de Dominic Champagne. À ce jour, Bryan Perro travaille comme scénariste télé pour Zone 3 (*Nuit de peur*) et prépare les nouvelles aventures d'*Amos Daragon*, en dessins animés, qui seront lancés en septembre 2017 sur les ondes de Radio-Canada. Directeur général et artistique de Culture Shawinigan depuis juillet 2015, il est fait Chevalier de l'Ordre de la Pléiade par l'Ordre international de la Francophonie.

Bryan Perro est également éditeur (*Perro Éditeur*) depuis 2011 et libraire (*Perro Libraire*) depuis 2013. Sa passion pour le hockey lui a fait joindre en 2014 le groupe des actionnaires des Cataractes de Shawinigan, une équipe de la Ligue de hockey junior majeur du Québec.